

Voilà un spectacle court et qui permet d'avaler tranquillement son café: à dix heures et demie, à peine est-il commencé, à minuit, le lustre est déjà éteint. Mais c'est l'occasion de répéter: courte et bonne, car la pièce est des plus intéressantes.

Vous savez qu'elle a été tirée par M. Cain d'une nouvelle de M. Claretie la *Cigarette* avec ce simple changement que, dans l'histoire primitive, le héros Araquil était fusillé après avoir tué le général carliste et demandait seulement comme faveur suprême à fumer une dernière cigarette. On a remplacé le héros par une héroïne afin d'utiliser le beau talent de Mme Calvé. Et l'on a eu grandement raison car celle-ci atteint une puissance dramatique, une intensité d'émotions merveilleuses. Au baisser du rideau trois rappels et de longues acclamations ont justement récompensé la grande artiste.

Mais, puisque nous parlons de M. Claretie, notons une observation plusieurs fois entendue dans les couloirs: en ce moment où l'on se plaint vivement de l'insuffisance administrative et de l'abaissement du niveau dramatique à la Comédie Française, le ministre compétent ne pourrait-il engager M. Claretie à choisir entre ses distractions de romancier et ses fonctions d'administrateur? Le cumul est toujours une chose désastreuse.

Revenons à la *Navarraise*. Le décor représente l'entrée d'un village espagnol adossé à des montagnes rocheuses dont les sommets sont couverts de neige. Les maisons sont déchiquetées par la mitraille, la rue est pleine de débris. Le canon tonne, la fusillade crépite et les soldats apparaissent d'abord des tirailleurs qui fouillent les maisons abandonnées, puis le gros de la troupe avec le drapeau et le général que suit son état-major.

Le général (Bouvet) porte un dolman noir à ceinture rouge, pantalon garance à petite bande noire dans ses bottes, képi couvert d'un manchon blanc comme ceux des hommes. Il prend possession d'une des maisons et son fanion se dresse à la porte, mais pourquoi n'y a-t-il pas de sentinelle? C'est une faute militaire.

Bientôt arrive l'arrière-garde commandée par le sergent Araquil (Jérôme) [Jérôme] couvert de poussière en tunique et pantalon bleu ardoise à double bande rouge, ceinturon de cuir avec la baïonnette, jambières prenant tout le mollet. Il se jette dans les bras de son amie, la navarraise (Mme Calvé) pauvre fille lamentablement vêtue d'une robe noire élimée avec écharpe pareille. Ça ne fait rien, on comprend qu'avec une voix et des yeux semblables elle séduise Araquil.

Très pittoresque le chœur des soldats au repos puis leur coucher dans la rue même. Et la mort d'Araquil suivie de la folie de la Navarraise! On en a la chair de poule.

LA GAZETTE DE FRANCE, 5 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: LA GAZETTE DE FRANCE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895
Printed Date Correct: Yes
Title of Article: COURRIER DES THÉÂTRES
Subtitle of Article: La Soirée Parisienne «La Navarraise»
Signature: DANCOURT
Pseudonym: None
Author: Arthur Dancourt
Layout: Internal main text
Cross-reference: None